

jeudi, 04 mai 2017 06:00

Il y a quatorze ans nous quittait Mohammed Dib : Une plume dans le monde

Écrit par Messaoud Belhasseb*



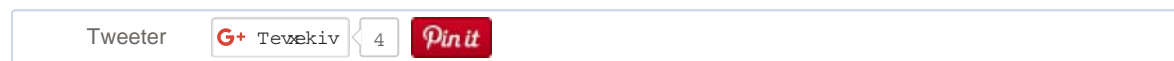
(/media/k2/items/cache/2fc19219674e66f96dda531c8b386c33_XL.jpg?t=-62169984000)

Mohammed Dib est un écrivain immense ! L'œuvre de Dib, avec ses variétés génériques entre poésies, romans, nouvelles, essais, n'est pas derrière nous. Elle est devant nous. Elle est cette montagne à déconstruire au sens vrai du mot, à démonter en pièces, en rocs.

Dib est aussi un journaliste de renom. En un mot, Dib est une plume engagée dans le monde. Engagée... oui ! Elle est cette plume prestigieuse qui a fait la gloire des Lettres algériennes. Sa mort est survenue brusquement, ce jour-là, alors que la presse de par le monde célébrait sa journée. L'évoquer aujourd'hui, en cette journée dite des libertés, serait la moindre des reconnaissances, en attendant d'autres à la hauteur de son œuvre.

Mohammed Dib, le journaliste, n'a jamais ménagé sa plume. Il ne l'a pas asservie aux désirs des puissances. Il l'a portée au cœur des réalités humaines ici et ailleurs. « Paquita ou le regard ravi », une nouvelle parue dans Le Monde Diplomatique en mars 1993, est l'illustration de l'humanisme de l'homme Dib. A la suite d'une émission télévisée consacrée aux trafics d'organes en Amérique Latine, Dib saisit le sujet. Il porte un regard universel sur une réalité tragique du monde soumis aux puissances mercantiles. Ces réalités du monde, Mohammed Dib, les a écrites de moult manières. Il les a dessinées avec le récit, le drame, le poème, avec une langue dépouillée des fioritures, des sophistications, en enjolivures, pour avoir usé de cette simplicité dangereuse : dire les choses dans leur nudité crue, mais avec art. De cette humanité généreuse, de cette œuvre monumentale, nos campus n'en sachent rien, ou presque rien. On ne connaît de Mohammed Dib que le nom. Pauvre pays qui oublie vite ses hommes de valeurs pour donner valeur à des hommes de moindre valeur ! Dib a quitté l'Algérie si vite parce que devenue inhumaine. Il s'exile volontairement. On le lui a reproché. Mais lui, lucide, l'a quittée « pour mieux la sentir », déclarait-il à une journaliste de RFI en 2000. Pour mieux la sentir ! Dib, cette plume souple, libre, incisive, donne du charme par son verbe. Cet Enfant Jazz qu'il était, sa plume était bercée par une musique sourde, mais profonde et ô combien mélodieuse. Les ombres vives de Dib nous donnent et nous donneront toujours à nous émerveiller à l'ombre des turpitudes, des vacarmes d'une Algérie soumise aux frénésies invraisemblables. Le Simorgh Dib nous hante et nous hantera toujours. Il nous hante pour avoir détourné le regard de la beauté enfuie dans les profondeurs de ce pays qu'il a chantée. Il sent mieux l'Algérie du fond de sa tombe ! Nous continuons à la sentir avec lui, dans ses pages, même s'il n'est plus là, sa voix nous appelle même de son au-delà... !

*Université de Guelma



Tweeter